

ici un petit gueux après lui avoir fait la leçon, et vous prétendez me l'imposer comme le fils de mon bien-aimé frère ?

L'abbé de l'Epée suffoquait d'indignation.

Mais soudain, l'enfant parla, de sa voix blanche sans accent :

— Si Monsieur, vous m'avez vu souvent. Je me souviens de vous. Vous vous asseyiez ici, quand maman était là et qu'elle me tenait sur ses genoux... Cette maison?... Je la connais mieux que vous !... Diriez-vous où votre neveu mettait ses jouets?... Tenez, dans ce coffre, il y avait des soldats de bois... Ici, c'était la chambre de maman... Là, c'était la mienne, tendue de bleu... avec une étagère où il y avait des chiens de porcelaine... des chiens blancs à taches jaunes. J'avais même, en jouant, cassé la tête du plus beau...

L'officier s'était levé et examinait d'un oeil sévère son ami le conseiller.

— Mon neveu était sourd-muet, balbutia celui-ci.

— Je suis l'abbé de l'Epée ! repartit triomphalement le prêtre.

— J'ai entendu parler de vos merveilles, Monsieur l'abbé, dit l'officier. Celle-ci est la plus belle de toutes.

En achevant, il avait attiré l'enfant contre lui comme pour le prendre sous sa protection et montrait la porte, d'un geste de souverain mépris à M. de Solar, livide.

Celui-ci comprit que toute défense était impossible. Ecrasé par ce coup formidable, il sortit en titubant comme un homme ivre.

Deux mois plus tard, il ramait sur les galères du roi.

JEAN DE BARASC.

(*L'Echo du Noël*)

CE QUE DISENT LES PETITS

Bébé n'a pas été sage : sa maman, pour pénitence, l'assied sur une chaise en lui défendant de descendre sans permission. Deux minutes après, Bébé glisse de sa chaise et se remet à jouer.

— Qui vous a permis de descendre ? interroge la mère.

— Vous avez dit, maman, que le bon Dieu accorde tout ce qu'on lui demande... Je lui ai demandé si je pouvais descendre, et il a dit *oui*.

Le miracle périodique de S. Janvier

I. Brève histoire de l'insigne relique.— II. Le culte de saint Janvier à Naples.— III. La cérémonie du miracle.— IV. Le miracle et la science.— V. Les impressions d'un témoin.

I.— BRÈVE HISTOIRE DE L'INSIGNE RELIQUE

SAINTE JANVIER naquit à Naples vers l'an 270. On sait que sa famille était très chrétienne, qu'il fut fait prêtre à vingt-quatre ans et sacré, âgé seulement de trente années, évêque de Bénévent. C'était sous le règne de Dioclétien, l'auteur de la dixième des grandes persécutions.

Le zèle du jeune évêque lui valut, en peu de temps, la grâce du martyre. Il fut dénoncé, arrêté et sommairement jugé devant le tribunal de la ville de Nole qui le condamna aux bêtes de l'amphithéâtre de Pouzzoles. Le gouverneur, son juge, voulut même se faire traîner, en char, de Noles à Pouzzoles par Janvier et deux de ses compagnons.

Or, selon que le rapporte la tradition, les ours affamés du cirque de Pouzzoles vinrent tout simplement se coucher aux pieds des condamnés et ne leur firent aucun mal.

En conséquence, il fut décidé que Janvier aurait la tête tranchée.

L'exécution ayant eu lieu sur la colline voisine de l'amphithéâtre, une pieuse chrétienne nommée Eusébie recueillit, goutte à goutte, avec un fêtu de paille, sur le lieu du supplice, le sang de la décollation du saint martyr et conserva dans sa maison, jusqu'en 315 la précieuse relique.

Cette année-là, parut l'Édit de Milan par lequel Constantin rendait la liberté du culte à l'Église de Jésus-Christ. Aussitôt, Naples réclama le corps de Janvier, son compatriote.

La demeure d'Eusébie se trouvait sur le trajet de la translation ; la pieuse femme, au passage du cortège vint faire hommage à l'Évêque de son vénérable dépôt. Et la tradition napolitaine veut que ce soit précisément lorsqu'il fut remis en présence des